

La Cabane perdue



Je m'appelle Henri et je vais vous raconter mon histoire miraculeuse. Elle s'est passée à 15km d'Ottawa au Canada. Ma maison était proche d'un lac marécageux. Je vis avec Cerise ma femme. Une brune aux yeux bleus. Elle est petite et a des sourcils courts et fins, qui lui donnaient un air pincé. Cela ajoutait un plus à son grand air caractériel. Elle était belle. J'adorais la regarder danser, ses mouvements étaient fluides, on aurait dit le cours d'eau d'un jour d'été. Je vis également avec mon chien Simba, un berger australien à poils blonds et jaunâtres comme le soleil couchant. Un samedi après-midi ; par un temps nuageux, je me promenais avec ma femme Cerise. Quand soudain Simba aboya, il sentit quelque chose, mais il n'y avait personne... Cerise me demanda : « pourquoi aboie-t-il ainsi ? » Répondis-je : « je ne sais pas, il a dû sûrement flairer quelque chose. »

Nous continuâmes notre chemin. Une fois arrivés à la maison, nous entrâmes pour préparer le repas et nous donnâmes également au chien ses croquettes. Nous allâmes dormir. Quelques dizaines de minutes plus tard, j'entendis la porte s'ouvrir, mais je n'y portai pas plus d'attention et me rendormis, je pensai que c'était un rêve.

Dans la nuit, je sentis un courant d'air qui vint jusqu'à moi, j'allai voir. La porte était bien ouverte et je me rendis compte que mon chien n'était plus présent dans la maison. Je pris une lampe, m'habillai et laissai tout le reste et partis le chercher. J'aperçus heureusement ses traces de pattes dans la terre boueuse. Les empreintes menaient jusqu'à une vieille cabane abandonnée. Je rentrai à l'intérieur puis vis des gouttes de sang et de terre fraîche sur le sol. Je continuais à suivre les empreintes qui me menaient à un sous-sol et découvris une chose atroce, qui me laissa à peine le temps de crier « à l'aide ».

À ce moment-là, Cerise entendit un cri. Elle se leva et vit que son mari n'était plus là. Elle comprit que le cri venait de Henri. La jeune femme s'habilla rapidement et appela en même temps son chien, mais il ne vint pas. Elle partit à la recherche de son mari et de son chien. Elle trouva des traces presque effacées de chaussures. Elle les suivit et tomba sur une vieille maison : les traces rentraient dans celle-ci.

La maison était lugubre. Elle se trouvait à la lisière de la forêt et surplombait une petite colline rocheuse. La porte était en bois de pin, marron foncé, vieillie par le temps et avait des trous considérables. Ce qui l'inquiétait le plus était que la porte était légèrement entrouverte. Elle s'avança lentement à l'intérieur. Il n'y avait pour éclairage qu'une seule lampe. Dans cette maison, il y avait une cuisine, un salon, une salle de bain et des toilettes. Il y avait également, un escalier qui menait probablement aux chambres. Le plancher grinçait fortement. Soudain, elle vit une ombre passer derrière elle ; devant l'escalier. L'étage était tout sombre. Elle récupéra la lampe pour s'éclairer, prit son courage à deux mains, et monta. En haut, il y avait deux chambres parfaitement identiques. Elle se rendit d'abord dans la première chambre : rien, dans la deuxième, toujours rien. Elle dit à voix basse « ai-je rêvé ? ».

C'est à ce moment-là que Cerise revit l'ombre passer, en bas de l'escalier. Elle descendit et vit un corps inerte sur le sol, c'était un chien. Du sang coulait de son corps, sur le plancher. Elle vit son pelage blond et reconnu Simba, son chien. Il remuait légèrement les pattes. Il était très mal en point. Il avait des blessures au niveau du coup et du ventre. Le grand chien lui lécha une dernière fois la joue, comme à son habitude, avant de plonger dans un silence éternel.

Elle pleura longtemps, avant de se rendre compte qu'il avait apporté un bout de papier tout baveux. La jeune femme prit ce papier froissé et le lut.

« Cerise, si tu reçois ce mot, saches que j'ai été fait prisonnier par une sorte de ``gobelin`` dans son sous-sol, le chien y était aussi, gravement blessé par le gobelin. Dans la nuit, je suis allé chercher Simba, qui était parti, car il avait senti l'odeur du gobelin. J'ai suivi ses pas et je suis tombé sur une petite cabane, à un kilomètre de la maison au bord du lac. Il me restait ce bout de papier et un stylo, dans ma poche, je ne sais pourquoi. Le chien a pu creuser un tunnel, suffisamment large pour lui , jusqu'à la surface. J'ai envoyé Simba à ta recherche, malgré ses blessures. Car il est le seul capable de te retrouver. S' il arrive à toi, essaie de le soigner et de me ramener le fusil de mon père, qui est sur le meuble gris de l'entrée. Fais-le-moi passer par le trou du chien. Ensuite, cache-toi non loin de la cabane et attend un coup de fusil à l'intérieur. Puis tu viendras me libérer en prenant sa clé. Dépêche-toi de venir, car le gobelin a l'intention de me manger. Bisous, je t'aime ma chérie.»

Après avoir lu ce mot, Cerise repartit avec enthousiasme. Elle laissa Simba ici et reviendra plus tard le chercher. Elle retourna à la maison pour chercher le fusil comme prévu. Il était assez lourd, et long, elle regarda quand même si le fusil avait des balles, puis partit à sa recherche. Après une vingtaine de minutes à pied, elle arriva enfin au bord du lac, là où se trouvait la petite cabane en bois. La jeune femme essaya de trouver le petit tunnel qu'avait creusé Simba. Mais soudain, elle entendit des grognements assourdissants, et vu passer l'horrible créature. Cette bête était toute verte, très grande, avait des oreilles pointues et ne ressemblait à aucun humain. Elle était en train de pêcher dans le lac. Cerise continua à chercher, jusqu'à ce qu'elle trouve miraculeusement le trou. Elle envoya l'arme en bas. Ce qui me redonna de l'espoir. Le gobelin entendit le bruit de l'arme tombant sur le sol et alla voir. Dans l'endroit où me gardait le monstre, il avait construit son repère. La cabane ne lui servait que de distraction. Quand le gobelin arriva vers moi, il bafouilla des mots dans une langue étrangère, comme s' il voulait me reprocher quelque chose. Je profitais d'un moment de distraction, pour pointer mon arme sur lui et le fusiller. Cerise entendit le signal, depuis sa cachette. Elle se rendit dans la cabane sombre et descendit dans le sous-sol. Elle vit cette atrocité verte par terre et moi emprisonné. Je lui montrai le trousseau de clés, pour me libérer. Je la serrai dans mes bras et la remerciai infiniment. Mais soudain, la bête remua la tête et poussa un cri strident et effrayant. Je vis qu'elle n'était que blessée pour un certain temps ce qui nous laissa le temps de partir en courant, loin de la cabane, loin de lui.